

Lectures

Number 61, Winter 1970–1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1970). Review of [Lectures]. *Vie des Arts*, (61), 71–72.

LA CRÉATION DU ROMAN

François COUPRY - *La Promenade cassée*, Paris, Gallimard (Coll. *Le Chemin*, dirigée par Georges Lambrichs).

L'imagination nouvelle du roman. François Coupry est un jeune révolutionnaire du roman. La révolution absolue. Mais une révolution qui ne comporte aucun sacrifice, aucune violence; elle est porte ouverte sur l'imagination, elle entraîne dans une foison d'images, de situations fantastiques qui ont le mérite d'être humaines, tendres, souvent bouleversantes, à même un comique irrésistible. Du nouveau réalisme.

Plus encore, la vraie conquête de Coupry, son originalité est du côté des mots qu'il charge de vie nouvelle, de couleurs. S'il est parti en guerre, c'est bien contre le cliché. Et ce petit roman insolite, souvent farfelu, passe par une langue simple, précise, qui dit tout ce qu'on avait peut-être dit jusqu'ici mais qui le dit autrement, comme si c'était la première fois. Et c'est cela l'éternel miracle de l'art qui déjoue tous les augures de malheur, tous les pessimismes. La littérature, le théâtre, les arts plastiques vivront tant qu'on y croira. On ne vient pas si facilement à bout de la foi, de la dévotion, et l'écriture demeure une première impulsion.

La Promenade cassée. Elle s'appelait Muscadia. Lui, Guillaume. Ils s'aimaient d'un amour tendre, frais, qui balait tout et triomphe de soi, de la mort. Ils habitaient une "grosse petite maison" dans une ville étrange, à l'époque des lancements de fusées dans l'espace. Il jouait du triangle. Autour d'eux des amis, des drames. Un roman qui réussit à faire battre le cœur de toutes les sirènes du Mississipi et le nôtre.

Andrée PARADIS

LE ROMAN DE LA CRÉATION...

Elsa TRIOLET, *La Mise en mots*. Genève, les Éditions d'Art Albert Skira (Coll. *Les Sentiers de la Création*). Illustrations en noir et en couleur.

"Ne pas oublier les oiseaux". Ne pas oublier Elsa qui, elle, ne les oubliait pas. Ne pas oublier ce qu'elle fut: la passion de comprendre. Pour elle, l'heure de l'échéance vient à peine de sonner. Cent fois l'avait-elle apprivoisée cette mort usurière à qui elle était certaine de rendre un jour sa vie, qui n'est toujours qu'un prêt. D'ailleurs pour Elsa, "Chaque chose vécue, une dette". Une vie, une immense dette. Comprendre pour traduire. Traduire, mais quoi? Tous les cris de joie, de détresse et d'amour.

Tout s'explique à partir de cette donnée. Quand elle refait, à l'intention de la collection *Les Sentiers de la Création*, les différentes étapes de la carrière d'écrivain, elle

se pose les mêmes questions qu'elle posait à Aragon au moment de leur rencontre. Quand on écrit, quoi écrire? Pour qui? Et comment?

Savoir ce qu'il faut écrire. Un jour, on finit par le savoir. Elsa savait que tout ce qu'on écrit naît de ce qu'on a vécu, de ce qu'on est. Que le fameux sentier de la création passe par le créateur, par ce qui l'habite, par son paysage intérieur.

Pour qui donc écrire? De préférence, ne pas se limiter à l'"interlocuteur valable" qui sait ou croit savoir, le lecteur spécialisé. Plutôt donner sa langue au chat que de reprendre sans cesse à son intention les interprétations, les explications, si le lecteur en question se spécialise surtout dans "l'incompréhensible incompréhension".

Reste le lecteur tout court, celui auquel on parle "amoureusement". Pour Elsa Triolet, c'est le type de lecteur qu'on fait entrer dans la confiance, qui mérite qu'on se donne de la peine pour qu'il suive pas à pas. C'est le lecteur attentif, le lecteur "accouplé au créateur". L'indispensable!

Comment? L'écriture, c'est comme les palpitations du cœur, cela se produit, L'écrivain Triolet, comme tout écrivain, souhaite "sauter sur les mots", comme sur un cheval sauvage. Il lui faut écrire au contact de la pensée mais elle se distingue de plusieurs stylistes en s'interdisant la réflexion qui aboutirait à mieux formuler. Conserver la spontanéité de l'expression lui paraît infiniment appréciable. Qu'elle le veuille ou non, elle est prise par la chasse aux mots qui sont des "puits de science" et qu'on n'épuise jamais. Pas de roman non plus sans poésie. Il faudrait tout citer ce qu'elle écrit à ce sujet, et cela se passe de commentaires. Vient ensuite d'excellentes pages sur la traduction, moyen par excellence qui permet d'inventorier à fond l'aventure du langage.

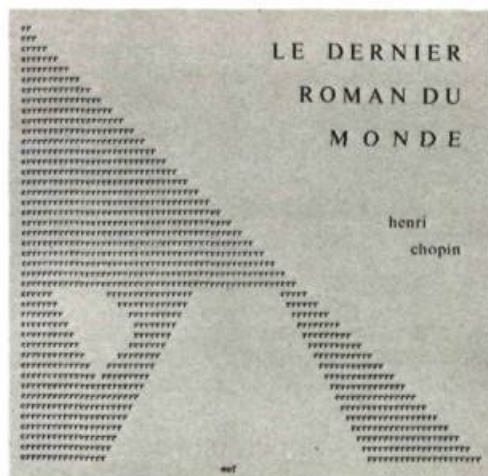
La collection, dirigée par Gaëtan Picon, utilise une formule qui permet d'entrer au cœur des œuvres par des moyens ou des langages convergents, y compris le support très appréciable de l'iconographie. Au ton intime de *La Mise en mots* d'Elsa Triolet répond une illustration dont le choix d'images révèle les correspondances qui sous-tendent le cheminement de l'expression.

Andrée PARADIS

L'HISTOIRE D'UN CHEF OCCIDENTAL OU ORIENTAL

Henri CHOPIN, *Le Dernier roman du monde*. Des poèmes graphiques et un disque. S. I., 1961. Nombreuses illustrations.

"Parce que des préverts se sont pris pour des baudelaires, des robbe-grilletts pour des flauberts et des gides pour des cervantes", le roman actuel est bien malade. Aussi, Henri Chopin (1) a-t-il eu la bonne idée d'écrire le dernier roman du monde ou le premier des derniers romans. Début d'un autre cycle.



(Phot. Gabor Szilasi)

S'il ne reste plus de lecteurs à l'ère de l'audio-visuel, quelques êtres vivants s'attardent, des curieux, passionnés de graphismes et d'histoires absurdes, plus vraies que les vraies, d'histoires grinçantes mais drôles, inventées par un auteur super-imaginaire.

Ernest ou la conquête du monde à l'aide d'Ernestine, non pas une créature en chair et en os comme Mariette, mais une souche à rotule, une broyeuse universelle, l'arme la plus parfaite d'ascension au pouvoir.

Roman politique? Oui. Philosophique? Oui. Pessimiste? Oui. Critique? Légèrement. A lire si on a le goût des sentiers non battus. La vie à profusion, délirante, permanente, la seule aventure jusqu'à la fin.

Andrée PARADIS

(1) Voir Poésie ouverte? Art nouveau? Rencontre de Marie-France O'Leary avec Henri Chopin, dans *Vie des Arts*, Vol. XIII, No 53, p. 55.

LA POÉTIQUE DU GESTE

Guy ROBERT, *Riopelle*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1970. 221 p. et nombreuses illustr. en noir et blanc et en couleur.

Guy Robert poursuit la somme de ses inventaires. Il alterne entre deux pôles: poésie et art. Son étude récente sur Riopelle vise à établir le fil conducteur d'une riche expérience artistique, une des plus fortes de notre époque.

Comment Riopelle est-il devenu chef de file? Plus simplement comment est-il venu à la peinture? Il n'est pas facile d'en donner des explications sûres. Même l'artiste y répugne. Tout dépend du rêve, des circonstances, du besoin d'humour, d'une propension au fantasme et d'une volonté tendue vers la solution des problèmes.

Ce qui surgit dans toute sa force, c'est la vision de l'artiste, celle qui suggère un monde en mouvement par la couleur. Celle d'une curiosité dévorante qui n'a jamais fini d'épuiser les possibilités de la vie, de faire reculer toutes les frontières.

Guy Robert parle de l'homme, des ta-

bleaux, des gravures, des assemblages, des sculptures et de diverses autres œuvres. Il ajoute, selon son habitude, une analyse détaillée de la poétique du peintre: celle du geste. Il aurait pu choisir celle du goût, celle du cri. Question de choix. Il cerne, d'ailleurs, tous les aspects du geste: son intensité, sa fréquence, son impétuosité, sa spontanéité.

Arrive-t-on pour autant à mieux voir comment les couleurs mordent l'espace en s'y intégrant avec calme et force? Apprenons-nous davantage à sentir la solide charpente de cette armature de couleurs? On ne sait trop, d'autant que certains commentaires du peintre, qui établissent qu'il y a eu révision du texte avant la publication, rendent perplexes. Sûrement, tout cet ouvrage a été réalisé avec les meilleures intentions du monde. Faut-il plus de distance ou un oeil d'hibou pour mieux comprendre qui est Riopelle?

L'illustration, abondante, permet une vue d'ensemble satisfaisante de l'œuvre de Riopelle.

Andrée PARADIS

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ITALIENNE MODERNE

Carroll L. W. MEEKS, *Italian Architecture, 1750-1914*. New York et Londres. Yale University Press (au Canada, McGill University Press), 1966; XXV—546 p., dont 266 d'illustrations.

Cette histoire, qui vient de nous parvenir, date de quatre ans. Elle n'a toutefois rien perdu de son utilité puisqu'il n'existe à peu près pas, en français ou en anglais, d'ouvrages généraux sur l'architecture ita-

lienne de cette période, qui va de 1750 à la Première Guerre mondiale, terme ordinairement fixé pour la fin du 19^e siècle. Elle comprend d'abord une période néo-classique, qui s'étend de 1750 à 1830 et est caractérisée par un retour à l'antique. L'Italie participe à ses divers aspects et y joue un rôle considérable en raison de ses monuments gréco-romains et de la tradition palladienne. Par la suite, cette phase antiquisante se colore sporadiquement de fantaisies *égyptisantes* (que les Italiens ont été les premiers à introduire en Europe), gothiques et même romantiques.

On considère généralement que la seconde moitié du siècle dernier n'offre, surtout en architecture, que très peu d'intérêt à cause de l'éclectisme qui l'a marqué dans tous les pays. Je ne crois pas solliciter le texte de M. Meeks en disant que ce n'est pas son avis. Il considère que le complètement de beaucoup d'anciens édifices, les aménagements urbains et les importantes constructions (palais, édifices publics, ministères) occasionnées par l'unification du pays—Turin, Milan et Rome en furent successivement la capitale—et, plus tard, les besoins nouveaux qui suscitèrent des programmes inédits (banques, gares, galeries marchandes) ont fourni aux architectes ample matière à exercer leur art. Malgré le souci assez général de conserver aux ensembles une unité architecturale fondée sur un retour au style de la Haute Renaissance, les styles *Umberto* et *Floreale*—qui correspondent en gros au Napoléon III et à l'Art Nouveau—ne manquent pas d'originalité et de réussites intéressantes, surtout le premier. Il y a lieu d'ajouter que les bâtiments édifiés dans le style du 15^e siècle ne sont pas dénués de qualités et, même si cela ne prouve peut-être pas grand-chose, de faire remarquer que seules des per-

sonnes averties sont en mesure d'attribuer à la seconde moitié du siècle dernier quelques-uns des campaniles érigés alors ou certaines façades ajoutées à des œuvres antérieures, par exemple, celles de Santa Croce et de Sainte-Marie-des-Fleurs, à Florence, ou encore celle de la cathédrale de Milan.

Comment expliquer le goût des Italiens pour l'ancien et l'espèce d'unité dans la diversité que révèle leur production architecturale? L'Italie n'a jamais chômé en théoriciens. C'est le pays des érudits, des archéologues et des humanistes, et on ne compte pas les innombrables ouvrages qu'ils ont publiés dans tous les domaines de l'art. A quoi il faut peut-être ajouter la pratique très répandue des concours, généralement peu propre à favoriser les idées nouvelles.

Comme toutes les publications de la Yale University Press sur l'histoire des arts, le présent ouvrage est en tous points excellent: texte, illustration, appareil critique, présentation. Il montre une fois de plus le rôle important que jouent, dans l'édition contemporaine, les presses universitaires, tant américaines que canadiennes, en faisant paraître avec tout le soin requis des manuscrits qui n'intéressent guère l'éditeur ordinaire et qui courraient grand risque, si ce n'était de ces bonnes samaritaines, de rester indéfiniment dans les tiroirs des chercheurs.

M. Meeks, qui était professeur d'architecture à l'Université de Yale, a publié chez les mêmes éditeurs *The Railroad Station*, un ouvrage d'un grand intérêt sur l'architecture de la gare, type de bâtiment qui, au siècle dernier, présentait un programme nouveau dont la solution sollicita longtemps l'ingéniosité des architectes.

Jules BAZIN

VIE DES ARTS

AVIS A NOS ABONNÉS DE LONGUE DATE

Afin de constituer les collections complètes
qui lui sont demandées par les
bibliothèques, la revue recherche quelques
numéros épuisés et offre d'acheter, à
deux fois leur prix, les numéros suivants:

10 - 13 - 27

1430, rue saint-denis • montréal 129, p.q. • téléphone: 844-5445